

Des auteurs des livres

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

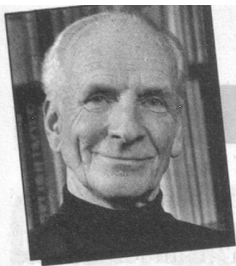
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JEAN-G. MARTIN

C.F. Ramuz

Le village brûlé

(Ed. Plaisir de lire)

On retrouve dans ces derniers récits de Ramuz l'écrivain, le poète de toujours. Onze histoires du Pays romand, autant de circonstances de la vie à travers les saisons, l'amour, les travaux et les peines, la mort. Ramuz raconte dans ce style qui lui est propre, avec ses approches, ses répétitions, ses retours en arrière, ses naïvetés apparentes, son imagination. Il décrit un homme, une femme, un objet, regarde, sait admirablement voir et dépeindre avec vérité. Il aborde son sujet et procède ainsi dans la plupart de ses récits. Dans *Le village brûlé*, par exemple, récit qui a donné son titre au livre, une vieille à moitié paralysée est la première qui sent le foin bourmant dans le fenil

avant que tout s'embrace, ou dans *Coups de feu*, cet ivrogne de Chablaix qui a des histoires avec la justice, ou encore *La Crétolettaz*, une femme qui passe pour un peu sorcière et que tout le village poursuit de sa superstition. Il y a quarante ans que Ramuz nous a quittés, en 1947. J'étais allé l'interviewer quelques années avant sa mort. Il m'avait reçu avec un sourire malicieux et, selon son habitude, il s'était dérobé à l'interview en me posant mille questions. La pièce où nous nous trouvions était sombre. Elle donnait sur un jardin où il me conduisit. C'était l'automne. «Regardez, me dit-il, la beauté mourante de cette feuille jaune veinée de rouge et ce petit bourgeon-là qui s'affirme déjà et annonce le printemps prochain. C'est dans la mort annoncée et la vie qui continue une poésie qui vaut mieux que n'importe quelle théorie littéraire.» Ses yeux noirs brillaient. Il était à la fois Samuel Belet, Jean-Luc ou l'Aimé Pache de son œuvre... Et peut-être un peu le Diable qui se dissimule dans certains des récits du *Village brûlé*.

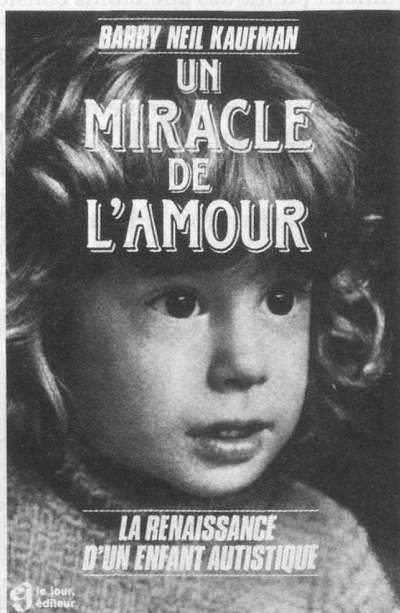
Mireille Kuttel

La Maraude

(Ed. L'Age d'Homme)

De *La Malvivante* à *La Maraude*, en passant par *La Pérégrine*, pièce maîtresse de cette trilogie, voici trois romans (parus chez le même éditeur) d'un écrivain qui peut être considéré comme l'un des plus attachants de la littérature romande actuelle. Trois histoires indépendantes l'une de l'autre et cependant proches par leurs personnages principaux et le souci qu'a leur auteur des réalités sociales.

Mireille Kuttel lance son filet d'écrivain dans des eaux où notre littérature ne s'est guère aventurée jusqu'ici: les milieux d'émigrés italiens, d'ascendance piémontaise notamment, dont toute une partie de la parenté de l'auteur est issue. Bella la pérégrine, Tosca la malvivante et Cora Conti de *La Maraude*, trois femmes racontées par une femme dans un foisonnement de



Barry N. Kaufmann

Un miracle de l'amour

Ed. Le Jour-Diffusion
WilquinMulhauser)

Les enfants mentalement ou physiquement anormaux sont nombreux aujourd'hui. Profondément affectés, leurs parents se dévouent généralement pour eux dans les limites de leurs possibilités. L'exemple que nous donne l'ouvrage de B.N. Kaufmann, traduit de l'américain, est frappant à ce sujet dans les résultats que peut atteindre un amour familial entièrement consacré à l'épanouissement de l'enfant anormal.

Le petit garçon de Barry et Suzi Kaufmann s'appelle Raun. Très tôt après sa naissance, sa maman eut l'impression que quelque chose en lui n'allait pas. «Il s'agitait et pleurait jour et nuit. Il ne réagissait pas quand nous le prenions dans nos bras, écrit son père, ni lorsque nous le nourrissions, comme s'il avait été absorbé par quelque trouble intérieur...» Plus tard, Raun sombre dans une apparente et mystérieuse indifférence. Il ne demande ni à boire ni à manger. Il semble habiter un autre monde. «... doux et calme retrait à la frontière de notre univers. Son habitude de faire tourner les objets. Son regard fixe... Son sourire sans cause évidente... Son rejet de tout contact humain, son

isolement silencieux. Lorsque Raun se tourne vers quelqu'un, il regarde à travers lui comme s'il était transparent.» Raun est un enfant autistique et les médecins le déclarent irrécupérable. Barry et Suzy sont désespérés. Ils décident alors de se consacrer entièrement à lui pour tenter de le ramener parmi les siens. Ils sont aidés en cela par leurs deux filles, admirables d'affection pour leur petit frère. Les années passèrent et Raun se transforma finalement en un garçon heureux, brillant et chaleureux.

Cependant, ce *miracle de l'amour* va au-delà des résultats obtenus avec Raun. — «Notre recherche pour ce petit homme, pour sa dignité... non seulement resserra les liens au sein de notre famille, mais créa un nouveau cercle familial plus grand, en l'élargissant à ses nouveaux professeurs et à toutes les personnes qui nous aidèrent. On aurait dit que, par Raun, l'amour se répandait et se transmettait à tous ceux qui l'entouraient. Etait-ce là l'une des raisons de son existence? Un don qu'il nous faisait? En étant avec lui et en l'aimant, nous avions l'impression de puiser à la fontaine de la vie...»



Mireille Kuttel

personnages, de descriptions piquantes, de détails amusants. Avec clairvoyance et finesse, Mireille Kuttel procède à la manière d'un entomologiste. Elle analyse comme à l'aide d'un microscope qui fait apparaître tous les éléments d'un portrait, ou d'un prisme qui accentue l'importance de certains détails. C'est une fresque prise dans le ciment frais de l'existence des immigrés italiens, ces «exilés permanents», dans des paysages que nous connaissons bien, banlieues et villes de notre pays. Au-delà des apparences qu'elle décrit d'une façon originale, elle cherche la vérité des êtres. Elle s'identifie à ses héroïnes. Elle est tour à tour chacune d'elles, mêlant ses souvenirs personnels à leur histoire, laissant courir son imagination dans un style vivant, riche d'observations vécues et d'humour. Elle sait nous faire partager de la sorte sa fascination pour les immigrés venus du sud des Alpes, ce «popolino» italien dont nous aimons, sans le leur témoigner le plus souvent, les qualités de cœur, leur générosité, leur gaieté, leur abnégation aussi dans les travaux auxquels ils sont employés chez nous.

Présidente de la section littéraire du Lyceum-Club de Lausanne, Mireille Kuttel se voue de ce fait à faire connaître les auteurs romands et leurs œuvres. Elle ne s'enferme pas, comme on pourrait le supposer, dans une tour d'ivoire qui lui permettrait de se consacrer entièrement à l'écriture. Au contraire, le Prix du livre vaudois, qui l'a honorée pour l'ensemble de son œuvre, est allé à un écrivain ouvert aux différents courants littéraires actuels. Ce n'est pas un auteur dépressif qui décrit avec vérité des destins de femmes en rébellion contre leur condition, exploitées comme les tisserandes de *La Pérégrine*, et ardemment désireuses de «monter dans l'échelle sociale» en sortant de leur état de soumission et de pauvreté.

Le dernier des trois livres que nous venons de signaler, *La Maraude*, a paru l'an passé et le précédent, *La*

Pérégrine, trois ans auparavant. Mireille Kuttel écrit-elle aujourd'hui un nouveau roman de même essence, l'existence d'un personnage féminin menant sa destinée modeste et pitoyable, ardente, orgueilleuse, en rébellion constante contre son destin? Je suis allé le lui demander. Elle rentrait avec son mari de l'Italie méridionale, de cette province des Pouilles qui prolonge le talon de la botte italienne dans un pittoresque décor de rochers et de mer. Qu'allait-elle faire là-bas? Mûrir probablement un nouveau roman dont le personnage central sera une jeune fem-

me rencontrée dans le train, au hasard d'un voyage à Paris. Cette femme a tenu à Mireille Kuttel des propos qui l'ont profondément touchée: «Je ne suis rien, lui a-t-elle dit, rien du tout... Je ne sais ni lire ni écrire. Chez nous, dans les Pouilles, les filles travaillaient dès l'âge de 8 ans pour gagner quelque argent pour leur famille. Seuls les garçons allaient à l'école...» Sujet de roman, sans doute. Le roman n'est-il pas, comme la vie, le lieu où vérité et imagination rencontrent les destinées les plus brillantes comme les plus pathétiques?

LU POUR VOUS

De la part de la princesse morte

(Ed. Laffont)

Romancée, cette histoire est authentique. Elle raconte le destin d'une princesse née à la cour du sultan, à Stamboul.

Roger Faligot et Rémi Kauffer

KGB, Objectif Prétoria

Editions P.-M. Favre

Voici une histoire extraordinaire, et pourtant vraie. Celle de Dieter Gerhard, le Blanc d'Afrique du Sud qui se jeta dans les bras des Russes en croyant lutter contre l'apartheid.

Le jardinage biologique

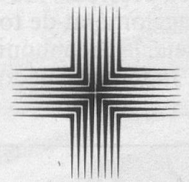
(Payot, Lausanne)

Choqués par les atteintes que les méthodes culturelles modernes portent à la qualité et aux vertus naturelles des fruits et des légumes, un nombre de plus en plus grand de jardiniers amateurs et professionnels se tournent vers un jardinage différent, dans lequel la chimie industrielle n'a pas cours. (Fr. 16.—.)

Sur les traces de la nature

(GM Diffusion Wilquin)

Voulez-vous apprendre à connaître chaque terrier et chaque nid? Voulez-vous aider un hérisson à passer l'hiver, utiliser une coccinelle comme thermomètre et un chardon comme boussole? Lisez ce livre riche de quantités d'observations passionnantes.



COMPTOIR
SUISSE

12-27
SEPT. 1987